

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 14 (1885)
Heft: 12

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Un agriculteur habitant une contrée frappée par la grêle ou par quelque autre fléau, envoie un récit du fait à la rédaction d'un journal.

5. Quel est le but de l'épargne ?

6. Lettre d'un jeune homme qui est à l'étranger. Il écrit à ses parents pour leur exprimer le désir de revenir auprès d'eux.

7. Développer par un récit le proverbe : Il ne faut pas juger sur l'apparence.

8. Lettre d'un jeune homme à sa mère (ou à l'un de ses parents) pour le jour de son anniversaire.

9. Un trait de courage.

10. Avantages d'une bonne instruction.

A. P.

NB. Les derniers sujets peuvent être modifiés en ce sens qu'un artisan ou un autre homme d'état demande des renseignements sur une affaire qui le concerne et attend une réponse sur ce sujet.

CHRONIQUE SCOLAIRE

TRAVAUX MANUELS. — Le ministre de l'Instruction publique poursuit en France l'organisation de l'enseignement des *travaux manuels et de l'usage des outils des principaux métiers* institué en 1882. Des cours donnés dans les écoles normales et les écoles primaires supérieures ont permis de former un nombre de maîtres spéciaux suffisant pour pourvoir de professeurs plus de la moitié des écoles normales et un assez grand nombre d'écoles primaires supérieures. Maintenant, pour initier à cet enseignement les instituteurs déjà en fonctions, le ministre se propose d'organiser dans les grandes villes des cours normaux d'une durée limitée, selon le vœu émis au congrès des instituteurs du Havre. On espère ainsi imprimer une vive impulsion à cet enseignement tout nouveau encore, mais dont on peut attendre les plus rapides et les plus utiles résultats.

— Les recrutables examinés à Bulle cette année étaient au nombre de 216. La note moyenne obtenue dans les épreuves pédagogiques est de 10,57. À Morat, on a obtenu 10,64; à Fribourg, 11,32; à Estavayer 10,64; à Romont 11,01. Ces chiffres seront naturellement modifiés lors de la classification définitive par district.

VARIETES

On nous communique, pour la publier, la composition d'un aspirant nouvellement breveté, élève de l'Ecole normale. Le sujet traité a été donné aux derniers examens.

Mes années d'études à l'Ecole normale

Viens, mon ami; allons nous asseoir dans ce bosquet, au bord

de la Sarine; nous causerons à l'ombre des sapins. Nos pensées, nos paroles, suivant l'onde limpide de la rivière, s'arrêteront sur des rives où la vie est tranquille et où l'on coule des jours heureux ¹. Hauterive va donc faire pendant quelques instants l'objet de notre conversation. Je ne te parlerai pas de tant d'impressions ressenties le jour de mon entrée à l'Ecole normale. Tu comprendras aisément combien les habitudes de l'internat étaient nouvelles pour un enfant de la montagne habitué à errer dans les champs et dans les bois. Je ne puis cependant passer sous silence les sentiments éprouvés à la vue de cet antique monastère, depuis des siècles le séjour de la prière et du travail. Lorsque, les premiers jours, j'errais presque perdu dans ces corridors, il me semblait qu'à chaque instant j'allais rencontrer un de ces bons religieux à la figure austère, le chapelet à la main et les lèvres entr'ouvertes pour prononcer les doux noms de Jésus et de Marie. Si ces pieux cénobites ont quitté Hauterive, la prière, le travail y sont encore restés.

Qu'il est doux, après une longue journée d'étude, d'être réunis, maîtres et élèves, et tous à genoux de réciter en commun la prière du soir! Alors on va content prendre son repos et l'on se relève plein d'une ardeur nouvelle.

Qu'il est beau aussi de voir avec quel dévouement nos chers maîtres se consacrent à notre éducation! Eux aussi renoncent pour ainsi dire au monde pour vivre dans la solitude. Certes il faut bien qu'ils aient à cœur l'avenir du canton; il faut que des espérances plus élevées que les choses périssables de ce monde viennent soutenir leur zèle.

Comment pourrais-je ne pas te parler de cette nuit à jamais douloureuse où Hauterive devint presque tout entier la proie d'un incendie? Je frémis lorsque je pense à ce moment où la fumée et le pétilllement des flammes vinrent nous tirer du sommeil où nous étions plongés. Il me semble entendre encore la voix plaintive de l'airain sacré faisant retentir les échos de ses accents suppliants. O cloches bénies! cette nuit néfaste fut pour vous la dernière; mais si je n'ai pu entendre encore votre douce voix m'appelant au sanctuaire pour l'office divin, votre souvenir restera à jamais gravé dans mon cœur. Et le lendemain, lorsque je gravissais la colline qui domine le monastère, le cœur me saigna en voyant les murailles s'écrouler avec fracas et les flammes s'élever encore du sein de cet amas de ruines.

Maintenant j'ai quitté Hauterive, mais mon cœur y est encore et ma pensée s'y reportera souvent. Lorsque mon âme sera découragée par les amertumes de la vie, j'irai puiser des consolations dans les souvenirs de mon séjour à l'Ecole normale.

S. Ecoffey

¹ L'auteur habite un village situé sur les bords de la Sarine, en amont d'Hauterive.

